

avec moy un autre missionnaire mais je n'ai pu gangner autre chose sinon qu'on m'en enverroît un sil en venait de france, on en attend quelques uns cette année, nous avons actuellement sept ou huit missions qu'on a été obligé d'abandonner faute d'avoir des ouvriers pour y envoyer, et d'autres ou un seul ne suffit pas pour y faire du fruit, si vous trouvés l'occasion mon reverend pere plaidé en faveur de nos missions, quoy que les missionnaires ny trouvent peut etre pas autant d'agrement et de consolations en travaillant au salut des âmes que dans plusieurs autres pays, ils n'en manquent cependant pas et il y à ici plus que tout ailleurs des occasions de souffrir et de se rendre semblable a J. C. crucifié. aussi mon reverend pere, la pluspart de ceux que la providence emploie au salut des pauvres Barbares sont des hommes en qui on voit toutes les vertues et la sainteté que la compagnie admire dans les plus saints de ses enfans, je les ai presque tous vûs cet hiver, et les grands exemples qu'ils m'ont donnés de zele, de recueillement, de mortification, d'esprit intérieur, ont, par la misericorde du Seigneur excité dans mon cœur un veritable et sincere desir de faire tout ce que je pourrais pour les imiter. Je voudrois pouvoir vous dire tout ce que je sçais d'edifiant de quelques uns d'eux et je suis persuadé que vous seriés touché jusqu'aux larmes. J'en connois un entre autres à qui j'ay ouvert mon cœur et qui a bien voulu m'ouvrir le sien, qui m'a fait admirer en lui tout ce que j'avois lû ou entendu dire des plus grands saints de notre compagnie.

nous avons perdu cet hiver le pere Guênier de la province de france nous le pleurons encore, et si sa